



© Christian Tandberg

**Victor Roussel :** *Qu'est-ce qui vous a poussé à créer ce spectacle en conviant votre mère ?*

**Mohamed Toukabri :** J'ai eu envie d'inviter ma mère sur scène quand j'ai appris, il y a seulement huit ans, que son rêve d'enfance était de devenir danseuse. Cette pièce est d'abord un moyen de réaliser ce rêve puis, à travers sa présence sur scène, de questionner la visibilité des générations plus âgées, leur inclusion dans la danse et la société contemporaines. Il y eut une seconde impulsion quand, en 2018, j'ai obtenu la nationalité belge. Jusque-là mes parents n'avaient pas l'autorisation de me rendre visite. En recevant un passeport européen, je trouvais important d'interroger le privilège qui m'était donné, cette liberté de circuler partout dans le monde. En proposant à ma mère un contrat de travail et une rémunération, je voulais donc partager ce privilège avec elle et lui permettre de tourner partout en Europe. Sa simple présence sur scène, son corps habituellement exclu des institutions publiques, devient une affirmation politique, une manière de montrer que la danse a le pouvoir de contester les frontières et de créer d'autres

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

## THE POWER (OF) THE FRAGILE MOHAMED TOUKABRI

### ENTRETIEN

espaces, des territoires intermédiaires où les sentiments de colère et d'injustice se transforment en liberté. Nous avons d'ailleurs dû reporter le spectacle à quatre reprises car, en plein covid, ma mère n'arrivait pas à obtenir son visa. Son voyage était jugé non essentiel. En entrant de nouveau dans la salle, il était difficile de faire abstraction de ce contexte et de ne pas inclure cette question des visas, des frontières, dans le spectacle.

**V. R. :** *Comment avez-vous transmis la chorégraphie à votre mère ?*

**M. T. :** Je n'avais que huit semaines pour créer la pièce. Pour gagner du temps, j'avais tout préparé à l'avance, j'avais des images très claires en tête mais, dès la première répétition, j'ai été confronté au fait que ma mère montait sur scène pour la première fois. Quand nous nous mettons à danser, nous ne parlons pas le même langage, j'ai donc dû déconstruire ma façon de communiquer et de transmettre, retourner aux fondamentaux sans pour autant simplifier. La barrière du langage existait également entre ma mère et le reste de l'équipe. Ma mère parle tunisien, je devais donc

traduire sans cesse et, si je maîtrise le vocabulaire technique de la scène en anglais et en français, les mots en tunisien me manquent. Ce processus de traduction a joué un grand rôle dans la création et fait partie de la pièce et de la façon dont nous nous adressons tous les deux au public.

**V. R. : *Comment avez-vous articulé virtuosité et vulnérabilité ?***

**M. T. :** Ma mère ne correspond pas aux normes de la danse contemporaine et de son enseignement, comme la virtuosité ou la technicité du corps. Je voulais donner toute sa place à son histoire, créer à partir de ses capacités de danseuse non professionnelle. De mon côté, la danse est mon métier depuis vingt ans, j'ai été formé à P.A.R.T.S. et j'ai pratiqué le breakdance, où l'on apprend à échapper à sa vulnérabilité, en exécutant des figures spectaculaires. Comment faire exister ces deux mondes sans rien renier de chacun ? Comment ces deux réalités peuvent-elles exister en assumant leur fragilité respective, leurs fuites ? Malgré ma technique, mon corps reste vulnérable face à ma mère et, à certains moments du spectacle, elle mène la danse et prend le dessus. Elle devient virtuose par un simple geste, un regard, une présence. Cette dualité entre la fragilité de l'être et le corps scénique, exposé au regard, est au centre de mon travail. J'aime l'idée de passer de la rue directement à la scène, que le corps dansant soit le prolongement du corps quotidien...

***La voix de ma mère devient comme un mantra, une musique qui se mêle à la lumière et aux mouvements de mon corps.***

**V. R. : *Dans The Power (of) The Fragile, la parole, la danse et l'image semblent avoir une importance égale...***

**M. T. :** Quand je commence à imaginer un spectacle, ma première nécessité n'est pas forcément la danse. Je pars d'abord d'un événement très intime qui me relie ensuite au monde, à travers le texte, la parole, des images... Pour *The Power (of) The Fragile*, j'avais l'intuition de certaines matières ou d'accessoires, par exemple ma mère métamorphosée en figure mythologique, avec des cheveux qui s'allongent pour rappeler Méduse ou *Mother*, la sculpture de Louise Bourgeois en forme d'araignée géante. Les idées de mouvements arrivent dans un second temps, davantage au plateau, à travers beaucoup d'improvisations. La parole a une importance toute particulière dans ce spectacle car je commence par accompagner ma mère dans cet espace qui lui est inconnu. Comme un petit enfant qui la prend par la main, je lui fais visiter la scène et lui présente le public. Plus tard, le rapport à la parole se renverse et, assise au centre du plateau, elle raconte son histoire, dans sa langue, mais son récit déborde toute possibilité de traduction, ses mots excèdent les surtitres. Sa voix devient alors comme un mantra, une musique qui se mêle à la lumière et aux mouvements de mon corps. Je fais le choix de ne pas tout traduire pour que le public fasse l'expérience d'une personne étrangère essayant de déchiffrer les documents administratifs qu'elle doit remplir en arrivant en Belgique ou en France.